

La mission

Jean Koulagna

FOREM Casablanca, 02 décembre 2023

Introduction

- L'Église est missionnaire ou n'est pas. C'est une traduction des propos de Paul : « Malheur à moi si je n'évangélise pas » (c'est-à-dire « si je n'annonce pas l'Évangile » ou « si je ne fais pas la mission » (1 Co 9, 16). La mission est donc un impératif catégorique, sans concession.
- Cette mission, en quoi consiste-t-elle ? Dans notre contexte, elle est synonyme d'annonce de la Bonne nouvelle, d'évangélisation. C'est souvent là que résident les malentendus qui provoquent les résistances.

Définition

Le mot

Le terme « mission », du latin *missio*, désigne une charge donnée à une personne, pour faire quelque chose. Ainsi, dans les administrations, on a des « ordres de mission » et des « rapports de mission ». Dans le sens de la missiologie religieuse, cette mission a pour contenu la propagation d'une religion ; les actes posés (prédication, œuvres accomplies, usage de la force ou des moyens vexatoires ou discriminatoires dans certains cas – et l'histoire en est pleine) le sont à cette fin.

Ce qu'on a souvent compris

- Les missions européennes (et américaines) outre-mer entre le 18^e et le 20^e siècle s'inscrivent dans cette logique. Les conquêtes islamiques et autres formes d'offensive missionnaire (notamment le commerce) aussi. Dans ces contextes, la

mission s'est souvent accompagnée (même s'il faut soigneusement se garder de la confondre toujours avec) des politiques impérialistes et de domination.

- Dans ce sens, le terme est assimilé non seulement à du prosélytisme, mais aussi à une tentative de domination culturelle, notamment de l'Occident sur les autres parties du monde. C'est ainsi qu'il s'entend dans les pays musulmans par exemple et sonne par conséquent comme agressif. Par exemple le nom du groupe terroriste islamiste Boko Haram illustre cet amalgame entre mission (chrétienne et occidentale) et envahissement ou domination.
- Il faut donc clarifier notre compréhension du terme « mission », en partant des différentes expressions de la « grande commission » dans les traditions néotestamentaires (évangiles et Paul). Nous y reviendrons également.

La grande commission et ses variantes

Matthieu 28, 19-20 : faire des disciples

« Allez [donc], faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Marc 16, 15-16 : proclamer la bonne nouvelle

« Puis il leur dit : Allez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui deviendra croyant et recevra le baptême sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. »

Luc : être des témoins, prêcher la bonne nouvelle

- Luc 24, 46-47 : « Et [Jésus] leur dit : « Ainsi, il était écrit – et il fallait que cela arrive – que le Messie souffrirait et qu'il ressusciterait le troisième jour, et que la repentance et le pardon

des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. »

- Actes 1, 8 : « Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. »
- Actes 16, 10 : « Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle. »

Jean 15, 1-2. 5 : porter des fruits

« C'est moi qui suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il l'enlève ; et tout sarment qui porte du fruit, il le taille afin qu'il porte encore plus de fruit (...). Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. »

Paul : évangéliser = prêcher la bonne nouvelle

- Romains 10, 14 : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? »
- 1 Corinthiens 9, 16 : « Si j'annonce l'Évangile, il n'y a pour moi aucun sujet de fierté, car c'est une nécessité qui m'est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! »

Un décalage historique : quand évangéliser a pris le sens de dominer

Le décalage a commencé dans l'empire romain.

Lorsque le christianisme devient licite, puis religion d'État, l'Église persécutée est devenue persécutrice ou évangélisatrice au bout de l'épée.

Texte d'appui, Luc 14, 23 : « Contrains-les d'entrer ». Parole du festin boudé. Saint Augustin l'a interprété au début du 5^e siècle pour justifier l'usage de la force et de la contrainte pour faire revenir les hérétiques à l'unité de l'Église officielle, à l'orthodoxie. Cette phrase a, semble-t-il, aussi servi à la christianisation des peuples « païens ». L'Inquisition au Moyen-âge répond aussi à cette logique.

Esclavage et colonialisme

Plus tard, à l'époque moderne, l'esclavage transatlantique a pu s'appuyer (indirectement) sur ce même principe : on a prétendu sauver les pauvres sauvages damnés en les arrachant à leurs pays pour les asservir dans les plantations d'Amérique latine.

- Les baptêmes avant l'embarcation des esclaves à bord des bateaux négriers à destination des Amériques.
- Le *Code noir* de 1685 qui rend obligatoire l'instruction et le baptême des esclaves dans la religion catholique (art. 2).
- L'évangélisation des Tiers-mondes à l'époque de la grande mission – collusion des missions d'évangélisation avec les missions coloniales entre le 19^e et le 20^e siècle.
- Cela va au-delà des projets coloniaux proprement dits. C'est un état d'esprit, une affaire d'époque.

Les ambiguïtés de la mission contemporaine depuis le 19^e siècle

- Approche triomphaliste de la mission, avec des « héros » blancs de l'évangélisation, dont certains étaient aussi des explorateurs.
- Pire encore, lorsque l'Évangile devient discriminatoire : la construction de l'Apartheid en Afrique australe (Afrique du Sud, Namibie...). Un « National christianisme » sur le modèle du National-socialisme (Nazi). L'évangélisation, un puissant outil de domination et d'asservissement.
- Aujourd'hui encore, elle prend des formes variées : théologie et recherche, finances, etc. Mais ce n'est pas l'objet de ce cours. Nous laisserons donc cet aspect du problème.

Repenser la mission : la mission comme témoignage et annonce

- La mission est avant tout partage. Or l'idée du partage suppose que le messager ait vécu l'expérience de ce qu'il annonce ou, plus simplement, qu'il ait vécu ce qu'il annonce. C'est pourquoi, dans l'Église primitive, c'est aux apôtres, témoins directs ou proches des événements de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, qu'incombait d'abord la tâche de la proclamation. C'est sans doute pourquoi Luc a une préférence pour l'expression « être des témoins » pour parler de cette mission.
- L'annonce de l'Évangile, c'est donc autre chose que du prosélytisme dans le sens où on l'entend aujourd'hui, c'est-à-dire, comme le définit le *Petit Robert*, un « zèle déployé pour répandre la foi, et par extension, pour faire des prosélytes, pour recruter des adeptes ».
- À l'origine, la mission n'avait pas pour but le recrutement de nouveaux membres pour une nouvelle religion, puisque les premiers chrétiens (ceux des premières années en tout cas) ne s'identifiaient pas comme adeptes d'une nouvelle religion.

- Annoncer le règne de Dieu par une présence aimante et respectueuse, travailler, dans la rencontre avec l'autre et avec sa différence, à ce que ce dernier soit reconnu dans sa dignité d'être humain créé à l'image de Dieu, et œuvrer avec lui pour que la création entière partage les bienfaits de l'amour et du salut de Dieu.
- Regarder les personnes en leur humanité et leur témoigner cet amour que Jésus a su donner à la fois au juif, au samaritain, à la cananéenne et au centurion romain, au-delà de leurs croyances et de leurs appartenances religieuses, c'est peut-être là aussi faire des disciples.

Profession de foi de l'EEAM : « *Avec Abraham, nous voulons être bénédiction pour les autres ; bienveillants envers tous les humains, et respectueux de tous les croyants, nous osons témoigner de notre foi chrétienne. Nous portons ce trésor dans des vases fragiles, signe que cette puissance vient de Dieu et non de nous. Nous sommes sel de la terre et lumière du monde, envoyés pour le rayonnement de son Évangile* ».

- Le Pape François lors de sa visite apostolique au Maroc – rencontre avec les prêtres et représentants des églises sœurs à la cathédrale Saint-Pierre de Rabat, le 31 mars 2019, a insisté avec emphase sur cette question : l'Église est ici pour témoigner, non pour faire du prosélytisme.
- La mission n'est pas une affaire de statistiques ! Il faut sortir d'une missiologie coloniale et triomphaliste qui consiste à christianiser les gens au lieu de les convertir en vue du règne de Dieu. Convertir les gens à la volonté de Dieu au lieu d'essayer de les convertir à un système religieux qui s'appellerait Christianisme.

Pour conclure...

- La mission n'est pas démodée. « L'Église est missionnaire ou n'est pas », disions-nous au début de ce séminaire. Cette mission est témoignage de l'amour de Dieu et annonce du règne de Dieu. L'Église fait se manifester ce règne de Dieu et prolonge la présence du Christ au monde.
- « Afin que mes brebis aient la vie et l'aient en abondance ». Témoigner de l'amour de Dieu, manifester le règne de Dieu, pour que tous aient la vie, dans le respect des différences culturelles, religieuses, confessionnelles. L'annonce de l'Évangile selon le modèle de Jésus met en avant l'humain.